

André Alciat (1492-1550), un humaniste au confluent des savoirs dans l'Europe de la Renaissance [« Études Renaissance », n° 13]. Sous la direction d'ANNE ROLET et STÉPHANE ROLET. Turnhout, Brepols, 2013. Un vol. de 494 p.

C'est un très beau livre, non seulement par sa superbe présentation matérielle, mais aussi et surtout par sa vaste ambition intellectuelle, que nous offrent Anne et Stéphane Rolet. Notre brève notice en donnera seulement un aperçu et les contributeurs, dont les études sont toutes de qualité, voudront bien nous pardonner de ne pas citer leurs noms. Il ne s'agira que de relever trois des mérites qui font de ce livre à la fois un ouvrage de référence sur Alciat et une excellente introduction à son œuvre.

Le premier de ces mérites, à nos yeux, est la variété des textes et des sujets abordés, d'après un point de vue large mais toujours tenu : on envisage ici « la concaténation des savoirs, en relation avec la notion de mobilité géographique et intellectuelle qui caractérise beaucoup d'humanistes de la première moitié du XVI^e siècle et qu'Alciat illustre de manière exemplaire » (p. 29). La première partie du recueil (p. 51-116) va des opuscules d'un humaniste en herbe jusqu'aux ouvrages où il atteint la maturité, en analysant les uns comme les autres sous l'angle d'un rapport fasciné aux textes antiques. La deuxième partie (p. 117-221) explore le continent du droit, notamment dans sa liaison avec la science philologique, et souvent en montrant comment l'héritage antique s'articule à une réflexion sur l'actualité. De cette actualité, il est question différemment dans la troisième partie (p. 223-318), qui porte sur les relations ambivalentes du juriste milanais et de ses contemporains, entre admiration, émulation et jalousie. La quatrième partie (p. 319-398), sur l'influence d'Alciat dans les arts plastiques et visuels, donne au volume les couleurs dont parle une des études et nous dirige vers la postérité des *Emblemata*. Elle prépare ainsi la cinquième et dernière partie du livre (p. 399-472), qui s'arrête à l'évolution éditoriale et à la postérité proprement littéraire de ce texte, les *Emblèmes*, à qui deux sections presque entières méritaient bien d'être consacrées, comme à l'œuvre la plus connue d'Alciat, celle qui porta sans doute le plus de fruits. On aura remarqué le fil, en même temps thématique et chronologique, qui nous conduit peu à peu d'une partie vers une autre.

La deuxième qualité qui a retenu notre attention dans ce volume est sa valeur de panorama. Panorama d'une carrière et d'une œuvre, certes, mais panorama aussi de l'humanisme, dont Alciat présente en effet une sorte de cas exemplaire, parfois de cas-limite. De fait, la présence d'historiens du droit ou des arts parmi les contributeurs permet de situer cette œuvre et ce mouvement dans leurs contextes disciplinaires et temporels, pour mieux en évaluer les singularités. Et évaluer n'est pas surestimer. Sans doute parce que cela consone avec nos propres centres d'intérêt, nous avons été particulièrement frappé par la manière dont les études consacrées à l'œuvre juridique d'Alciat prenaient en considération, toujours avec nuance, le legs bartoliste. Certaines continuités se font ainsi jour entre méthodes nouvelles et méthodes traditionnelles qui estompent la rupture, supposée radicale, du Moyen Âge et de la Renaissance. Il est vrai que la critique contemporaine fait de nombreux efforts pour montrer les limites de telles césures. Mais que ce volume participe à ces efforts nous paraît salutaire : elles sont encore trop naïvement admises dans notre imaginaire culturel, dans nos histoires littéraires en particulier, et il n'est peut-être pas surprenant, par exemple, qu'on doive anticiper le grief de provocation (p. 119) en s'engageant dans une démarche qui vise à en atténuer l'empreinte dans notre esprit.

La troisième et dernière qualité qu'on aimerait mettre en évidence est la pluralité des publics pour lesquels cet *André Alciat* est composé. Les éditeurs satisfont avec exactitude à tous les attendus d'un ouvrage critique et nul doute que celui-ci ne s'adresse prioritairement à la communauté spécialisée des seiziémistes. Mais nous le croyons susceptible d'intéresser plus largement les lecteurs de la *RHLF*, tant il semble avoir été écrit pour l'ensemble des érudits

désireux de connaître ce savant polymathe, qui fut peut-être le plus français des humanistes italiens. Outre une introduction soignée (p. 11-32), qui est une étude en soi et nous plonge *par l'exemple* dans l'œuvre d'Alciat, ce volume comprend en effet des repères bio-bibliographiques extrêmement utiles (p. 33-49). Anne et Stéphane Rolet s'en excuseraient presque, nous prévenant que ces repères sont approximatifs et que leurs indications ne sont pas complètes. Mais c'est justement par cette incomplétude, qu'on pourrait aussi bien appeler un choix, qu'ils ouvrent leur volume à des publics plus nombreux et lui feront une place dans toutes les bonnes bibliothèques.

TRISTAN VIGLIANO